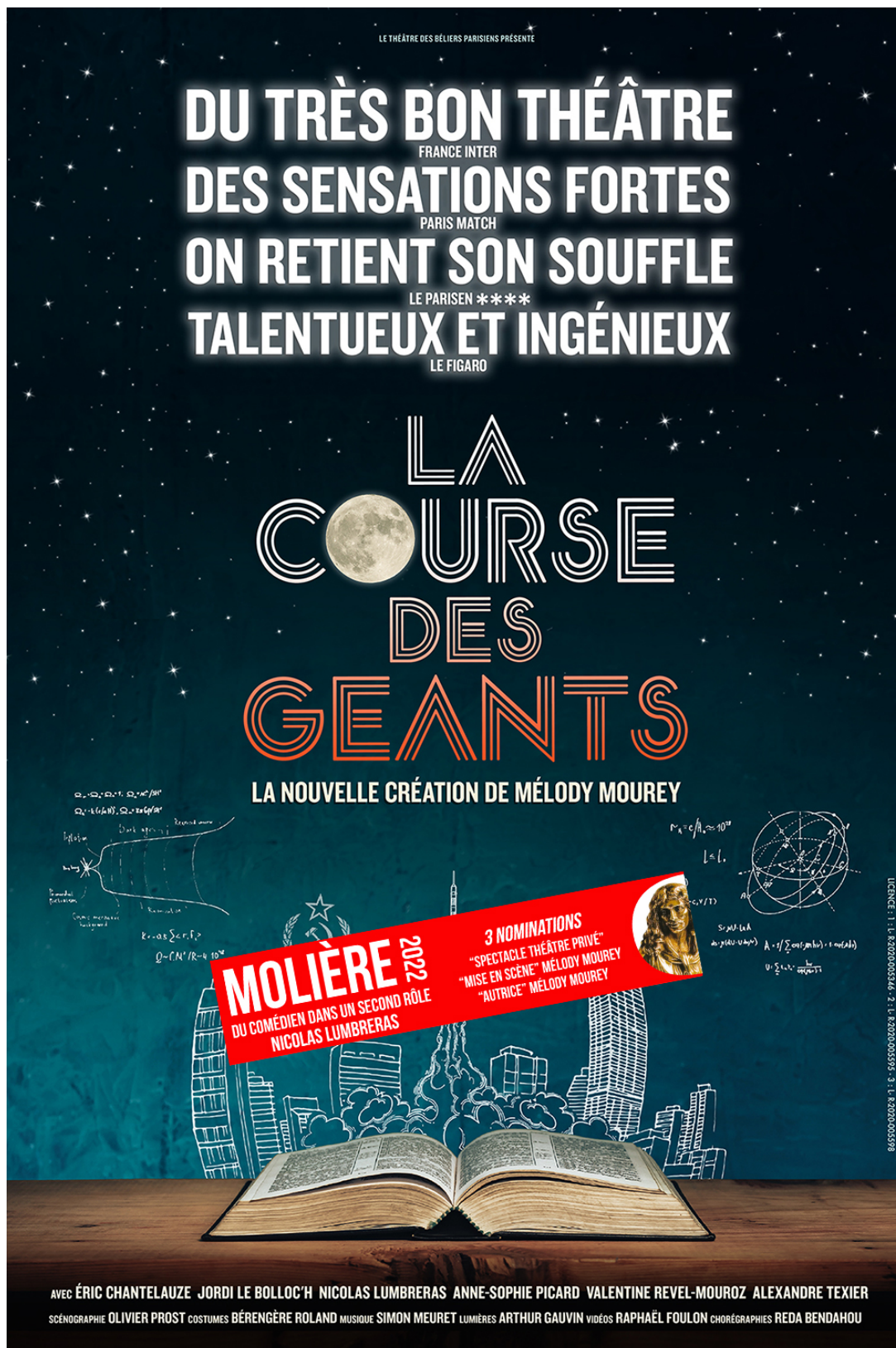




LA COURSE DES GÉANTS

De Méloody Mourey



LA COURSE DES GÉANTS

Une création de Mélody Mourey

Avec : Avec **Éric Chantelauze** ou **Frédéric Chevaux**, **Jordi Le Bolloc'h**, **Nicolas Lumbreras** ou **Alain Bouzigues**, **Anne-Sophie Picard**, **Valentine Revel-Mouroz** ou **Emmanuelle Bodin**, **Alexandre Texier** ou **Yannik Mazzilli**

Vidéos : Raphaël Foulon, Musique : Simon Meuret, Lumières : Arthur Gauvin, Scénographie : Olivier Prost, Costumes : Bérengère Roland, Chorégraphies : Reda Bendahou

Une Production Théâtre des Béliers Parisiens

Contact diffusion :

Camille / 07 86 41 93 71 / camille@beeh.fr

Coline / 06 30 51 71 03 / coline@beeh.fr

Après le triomphe de son précédent spectacle **LES CRAPAUDS FOUS** (3 nominations aux Molières 2019 : meilleure autrice, meilleure mise en scène et meilleur spectacle), découvrez la nouvelle création de Mélody Mourey **LA COURSE DES GÉANTS**

1960, Chicago

Passionné d'astronomie, le jeune Jack Mancini partage sa vie entre les services à la pizzeria, les nuits en garde à vue pour comportement violent et une mère irresponsable. Lorsqu'un professeur en psychologie détecte ses facultés hors-normes et lui offre une place dans une prestigieuse université, sa vie bascule.

Des quartiers populaires de Chicago à la Nasa, « La Course des Géants » croise la petite histoire d'un jeune rebelle américain et la grande histoire de la conquête spatiale, en pleine guerre froide et s'inspire de plusieurs faits réels et missions Apollo ayant marqué l'histoire à jamais.

4 Nominations Molières 2022

- **Meilleur spectacle**
 - **Meilleure mise en scène**
 - **Autrice francophone vivante**
 - **MOLIÈRE du Second rôle masculin : Nicolas Lumbreras**
-



Les Béliers en tournée - www.theatredesbeliersparisiens.com

14 bis rue Sainte-Isaure 75018 Paris – 01 42 23 27 67

camille@beeh.fr

INSPIRÉ DE FAITS RÉELS

L'histoire de La Course des Géants s'inspire librement de plusieurs faits réels et s'inscrit dans le véritable contexte historique des années 1960 et 1970. On y croise ainsi des figures emblématiques de l'époque telles que Kennedy et Niel Amstrong,

Le personnage de Jack Mancini est inspiré par la vie de l'astronaute Ken Mattingly qui, sélectionné pour participer à la mission Apollo 13, apprit à quelques jours du lancement qu'il ne partirait pas sur la Lune. Il avait côtoyé à l'entraînement un astronaute atteint de la rougeole et n'était pas vacciné contre cette maladie. Ce vaccin manquant venait détruire des années de travail et de sacrifices.

Si le sauvetage s'inspire de la véritable mission Apollo 13, de grandes libertés ont été prises avec la réalité pour les besoins de la fiction.

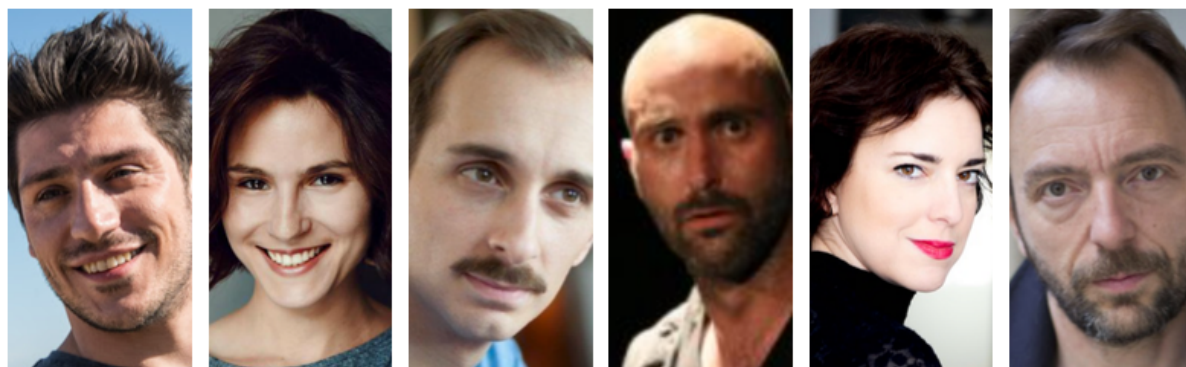




L'autrice

Diplômée de Sciences Po Aix et en psychologie, Mélody Mourey a également suivi un cursus d'art dramatique au conservatoire régional de Toulon puis aux Cours Simon. Journaliste pour la revue *L'Éléphant*, elle a découvert en écrivant un article l'histoire vraie de deux résistants polonais ayant sauvé des milliers de vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa première création, « Les Crapauds Fous », raconte leur formidable exploit.

DISTRIBUTION



JORDI LE BOLLOC'H

Avant de devenir astronaute, Jordi s'est essayé à plusieurs métiers : saltimbanque sur les planches, animateur de télé sur **canal+**, acteur de petites fictions françaises bien de chez nous et puis avec la réforme des retraites il a préféré se tourner vers quelque chose de plus accessible et plus rentable : devenir pilote à la NASA.

« A défaut de devenir une star, essaie de côtoyer les étoiles » Ève Angéli.

ANNE-SOPHIE PICARD

Au théâtre, Anne-Sophie Picard vogue entre les registres de la comédie musicale « Le Soldat Rose » de Louis Chedid (à la Porte Saint Martin et en tournée), au seule en scène poétique « Un pianiste pour Mimosa », en passant par « Les Bonnes », puis les comédies « Fais-moi une place » et « Le Carton » (en 2017 au Théâtre des Béliers). A la télé, on a pu la découvrir dans « Falco », « La Bande à Bonnot : les bandits tragiques » et « Sans Mensonges » de et avec Tom Villa.

Elle a aussi écrit et réalisé deux courts métrages sélectionnés dans divers festivals (Nikon, Meudon, Très Courts...).

NICOLAS LUMBRERAS

Comédien, auteur, metteur en scène, musicien et compositeur, Nicolas Lumbreras a été à l'affiche de « Zadig », « Le Tour du monde en 80 jours », « L'irrésistible Ascension de Monsieur Toudoux » et a joué dans le spectacle musical Scooby Doo à l'Olympia. Membre de la Troupe de Pierre PALMADE, il a été à l'affiche de nombreux spectacles de la troupe et a interprété le rôle de Félix dans « Le Père Noël est une Ordure ». Il a été à l'affiche du triomphe « Edmond », la pièce aux 5 Molières. Il écrit et met en scène « La Thérapie du Chamallow » et « Cousins Comme Cochons » ainsi que sa dernière pièce « Jean-Louis XIV ».

ALEXANDRE TEXIER

Formé au cours Florent, Alexandre Texier a joué dans son seul en scène « L'Errance Moderne » pendant plus de 3 ans, ensuite on a pu le voir dans « Les lapins sont Toujours en Retard » d'Ariane Mourier, « Ou est Jean Louis ? » au Théâtre de la Michodière et plus récemment dans « Petits crimes entre amis » et au Théâtre La Boussole et dans « Mission planète » à la Comédie Bastille.

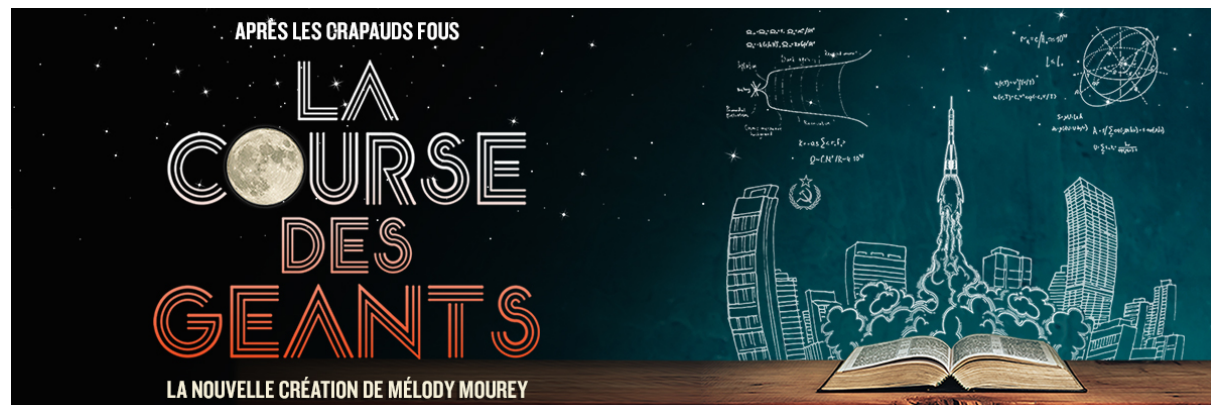
VALENTINE REVEL MOUROZ

Depuis la sortie de son cours d'art dramatique Jean Perimony, Valentine Revel Mouroz joue dans de nombreux spectacles classiques et contemporains. Elle tourne sous la direction de Simon Astier dans la série « HeroCorp », puis pour Canal Plus, dans la série le « Oh-Oh » de Nora. En septembre 2018, elle rejoint la distribution de la pièce à succès « Les Crapauds fous ». Son seul en scène « Circonstances atténuantes » est en cours de création.

ERICCHANTELAUZE

Formé au C.N.R de Lille, Éric Chantelauze joue au théâtre sous la direction de Brigitte Jaques, Jean-Claude Fall, Philippe Calvario, Gil Bourasseau... et avec la Cie du Libre Acteur de Sébastien Bonnabel.

Il écrit les spectacles musicaux « Comédiens ! » et « L'Homme de Schrödinger » ainsi que « La Poupée Sanglante » qu'il met en scène.





NOTE D'INTENTION

Par les difficultés jusqu'aux étoiles.

Cet adage de la NASA est aussi celui de Jack Mancini, héros de La Course des Géants et personnification du rêve américain selon lequel tout citoyen peut grimper l'échelle sociale à la seule force de la volonté. Une théorie qui glorifie le mérite et l'individu, mais qui nie souvent les facteurs extérieurs du succès, tels que les rencontres l'ayant rendu possible et le contexte politique.

L'ascension de Jack, des quartiers pauvres aux étoiles, s'inscrit en effet dans un contexte historique particulier, celui de la course aux étoiles dans laquelle se sont lancés les deux Géants en pleine guerre froide. Le rêve d'enfant rejoint ici un rêve national, et la volonté individuelle embrasse une volonté politique.

Pour souligner cette imbrication, chaque événement marquant la vie de Jack survient à une date clé de la grande histoire : Jack rencontre Seth Colman lorsque Sputnik est envoyé dans l'espace, tombe amoureux le jour où Amstrong atteint la Lune et apprend qu'il va être père le jour où la mission Apollo 13 est lancée.

“

JACK MANCINI

Est-ce que de temps en temps vous levez le nez de vos dossiers ? Parce que si ça vous arrive, vous avez dû voir la devise de la NASA sur le fronton du bâtiment. « Per aspera ad astra ». Aux dernières nouvelles ça voulait dire « par les difficultés jusqu'aux étoiles ». Vous comprenez ? « Par les difficultés jusqu'aux étoiles ». La difficulté c'est le programme depuis le début. Alors j'aimerais que vous acceptiez qu'aucune procédure ne fera le job à votre place, que personne ne vous donnera l'assurance du risque zéro ou ne soulagera votre conscience si on se plante. On doit réaliser l'impossible. Mais on doit le faire en prenant des décisions d'hommes. Pour sauver des vies d'hommes.

”



LE DÉCOR

On passe tout au long du spectacle d'un lieu à un autre : une pizzeria, un aéroport, une voiture, la maison de Jack, un bar, les bureaux de la Nasa...

Le décor onirique imaginé par le scénographe Olivier Prost, apporte la flexibilité nécessaire à l'histoire en alliant un grand écran et des meubles sur roulettes. Le comptoir d'un bar devient ainsi en un mouvement le bureau d'un commissaire de police... Ces changements simples sont réalisés par les acteurs et intégrés aux scènes avec fluidité afin de ne jamais interrompre le flux de l'histoire.

Les formes et couleurs participent à l'évocation des années 1960 et 1970.

LES VIDÉOS

Réalisées par le vidéaste Raphaël Foulon, elles accompagnent les changements de lieux et d'ambiances en mêlant des éléments de décors réalistes, des créations poétiques donnant vie au cosmos, et des images d'archives (discours de Kennedy, décollage de fusées).



LA MUSIQUE

Composée par Simon Meuret, la musique joue un rôle crucial dans la pièce en accompagnant les instants de suspense, d'émotions, et de voyage dans l'espace.

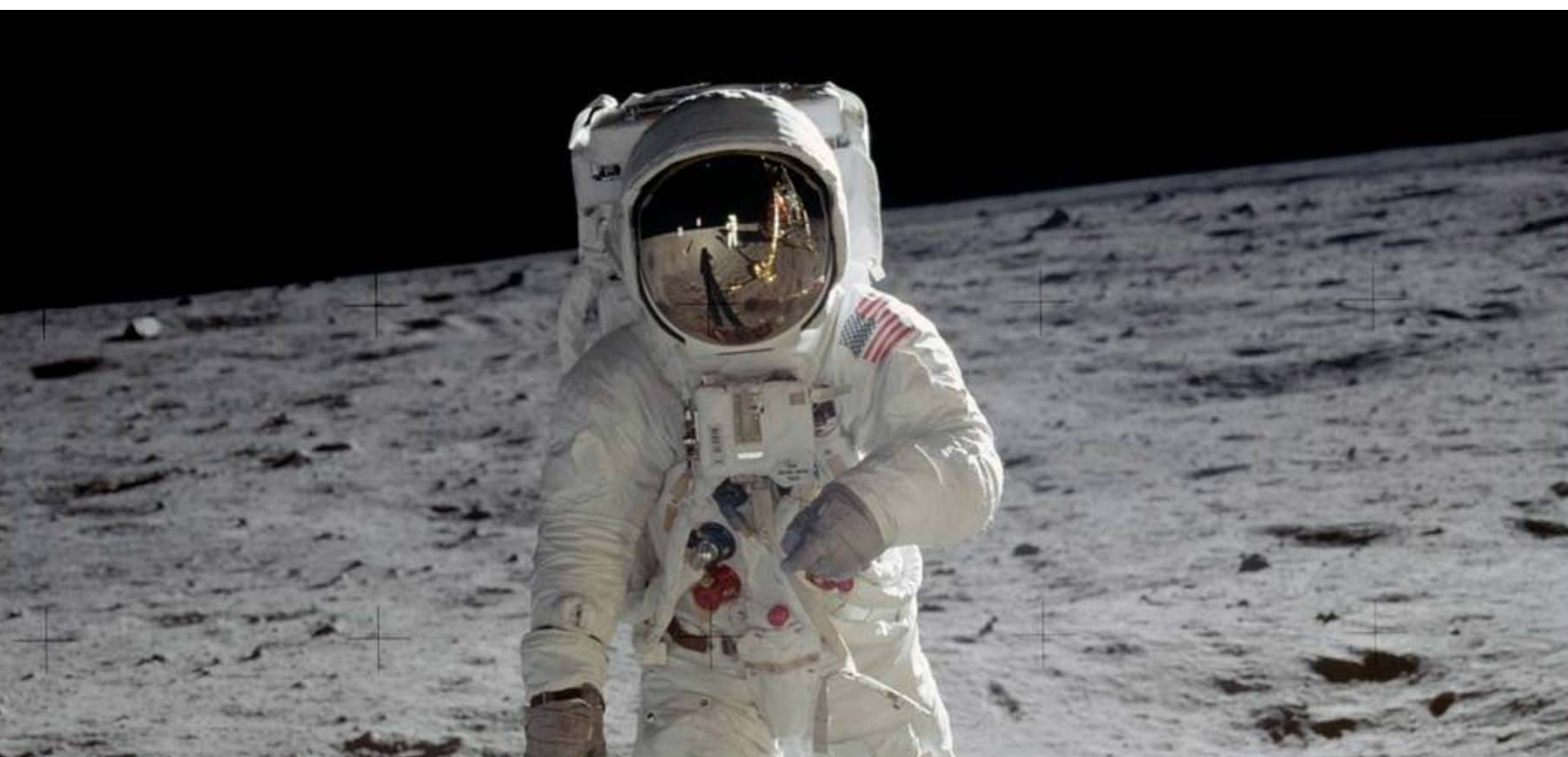
Simon Meuret est compositeur de musique à l'image, et son travail apporte une dimension cinématographique au spectacle.

Des chansons rock ancrent les scènes dans les années 1960 et sont chantées, parfois en live, par Anne-Sophie Picard dans le rôle d'Elisa. Cette couleur rock est présente dans les scènes de bar et dans l'adolescence de Jack.

Une musique orchestrale accompagne les scènes liées au cosmos, au rêve et à la conquête.

LES DANSES

Des chorégraphies donneront l'illusion d'une interactivité entre la vidéo et les acteurs, Jack Mancini dansant au milieu des étoiles dans un rêve d'enfant, ou luttant contre des particules dans le cendre de désintoxication. Le chorégraphe Reda Bendahou imagine par ailleurs une scène de swing dansée par l'ensemble des acteurs, au cours de laquelle Jack et Elisa tombent amoureux.



EXTRAITS DE PRESSE

LA COURSE DES GÉANTS

Une création de **Mélody Mourey**

LE FIGARO

Talentueux et ingénieux ! Tout concourt ici à envoyer le spectateur sur orbite, les comédiens défilent comme s'ils risquaient leur vie, sans temps mort sur une musique adéquate. Tous plus épatants les uns que les autres.

le Parisien

4/5 . Des géants sur orbite ! Avec sa narration et sa mise en scène nerveuses et efficaces, cette course nous entraîne à un train d'enfer d'une pizzeria aux bancs de la fac, en passant par un poste de police, une maison cossue, le centre de contrôle des vols de Houston... Et pourquoi pas jusque sur la Lune. Beaucoup d'humour, du suspense aussi, on retient parfois sérieusement son souffle.

l'officiel des spectacles

La tête dans les étoiles ! Mélody Mourey réussit le parfait équilibre entre une émotion jamais niaise et un humour parfois grinçant. Une façon efficace et souvent poétique de plonger dans un parcours de vie enthousiasmant et hors du commun.

**PARIS
MATCH**

Décollage immédiat ! On ne s'ennuie pas une seule seconde. Les comédiens nous emmènent sur leur planète avec une joie réelle, des sensations fortes et des étoiles pleines de mires.

tatouvi.com

Une remarquable pièce de théâtre. Faire des allers-retours entre l'universel et le particulier, la grande histoire et l'aventure personnelle, le réalisme et la fiction, l'héroïsme et le romantisme, Mélody Mourey fait cela à la perfection.



Une pièce qui cartonne !

C'est plein tous les soirs ! Les changements sont très très rapides, et c'est très drôle. Une rencontre entre une auteure et une troupe d'acteur mené par Jordi Le Bolloc'h, ce phénomène qui m'a bluffé ! *Laurent Ruquier*.



[Voir l'extrait sur notre site](#)



Un mélange astucieux entre la réalité et la fiction

Une pièce de théâtre d'aventure mais aussi une vraie comédie ! On a de l'héroïsme, du romantisme; le pari est réussi avec une mise en scène étonnante. Extrêmement dense et riche, ça fuse de tous les cotés et on rit vraiment.



[Voir l'extrait sur notre site](#)

THÉÂTRE : MÉLODY MOUREY, UNE ÉTOILE EST NÉE

GRANDE ADMIRATRICE D'ALEXIS MICHALIK, L'AUTEUR ET METTEUSE EN SCÈNE MARCHE SUR SES TRACES. SES DEUX PIÈCES, « LA COURSE DES GÉANTS » ET « LES CRAPAUDS FOUS », JOUENT LES PROLONGATIONS POUR CAUSE DE SUCCÈS.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« C'est magique, je vis un rêve éveillé », lance Mélody Mourey, débit mitraillette, cœur battant la chamade. L'auteur et metteuse en scène n'en revient pas. Ses deux pièces, *La Course des géants*, sur la conquête spatiale aux États-Unis, et *Les Crapauds fous*, histoire vraie de deux médecins polonais qui ont sauvé des milliers de vies pendant la Seconde Guerre mondiale remplissent les salles. La trentenaire toulonnaise triomphe en toute discrétion, sans têtes d'affiche, grâce au bouche-à-oreille.

Mélody Mourey a été atteinte par le virus des planches dès l'âge de 6 ans, dans un club pour enfants, lors d'un spectacle qu'elle devait jouer. « J'avais pris ça très au sérieux, je ne savais pas encore que c'était un métier », se souvient-elle en souriant. Dans la foulée, sa mère, éducatrice sportive, et son père, infirmier, l'inscrivent à un cours de théâtre. L'été, leur fille suit des stages d'art dramatique. « Vers 7 ou 8 ans, ils m'ont emmenée voir Élie Kakou, j'étais éblouie par le principe, la salle, les lumières, la scène... » À 13 ans, elle a une révélation en voyant *Hypothèque*, de Daniel Besse, avec Roland Giraud, mise en scène de Patrice Kerbrat, au Théâtre de l'Œuvre. « Au moment des rappels, j'étais en larmes alors que c'est une comédie », s'esclaffe Mélody Mourey.

Un an plus tard, elle intègre le conservatoire régional de Toulon. Le « meilleur » conseil que lui donne Alain Terrat, son professeur, quand elle évoque son envie de devenir comédienne, c'est : « Va voir des spectacles. » L'élève s'empresse d'obéir, se rend notamment à La Criée, à Marseille. Influencée par une prof d'histoire, elle fait Sciences Po Aix – « moi qui voulais être actrice, j'étais en décalage avec les futurs diplomates... ». Enchaîne à Paris avec le



Mélody Mourey a été atteinte par le virus des planches dès l'âge de 6 ans. SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Cours Simon, qui lui donne envie d'écrire « plein d'histoires » et développe surtout son amour pour le travail de troupe.

Pendant sept ans, la jeune femme travaille dans la maison d'éditions Serineo, elle cherche des partenariats pour des livres jeunesse et écrit des articles pour *L'Éléphant*, la revue trimestrielle de la société. Elle interviewe en particulier Alexis Michalik, dont *Le Porteur d'histoire* l'a bouleversée (ironie du sort, la pièce se donne actuellement au Théâtre des Beliers parisiens, où elle-même est jouée). « J'ai d'abord pensé à m'écrire des rôles, mais j'ai vite compris que ma place n'était pas sur le plateau », confie Mélody Mourey. Pour répéter *Les Crapauds fous*, elle pose des congés.

La première lecture avec l'équipe qu'elle a choisie dans l'appartement qu'elle habite à l'époque conforte son désir de mettre en scène. Elle retrouve ses anciens camarades du Cours Simon et d'autres comme Constance Carrelet, Damien Jouillerot ou Nicolas Lumbreras. « Je vois clairement des choses, mais les comédiens nous emmènent vers des chemins nouveaux, explique une Mélody Mourey enjouée. J'ai la chance

qu'ils me fassent confiance. Je devais être à la hauteur, je ne pouvais plus douter, je n'ai plus eu peur. »

La jeune auteur a découvert l'histoire des *Crapauds fous* par hasard dans un article de *L'Éléphant* : « Il y avait une rubrique sur les inventions qui parlait d'un vaccin imaginé par deux Polonais qui cherchaient un subterfuge pour empêcher les Allemands de déporter les habitants de leur village. J'ai tout de suite eu envie de transposer cette histoire sur scène. » Dans la foulée, téméraire, Mélody Mourey contacte l'institut polonais pour qu'il devienne partenaire du projet. Banco. Flora et Adeline, les programmatrices du Théâtre Lepic, ont un coup de cœur pour le texte. Programmé 30 dates. Les spectateurs répondent vite présent. « Nous étions étonnés de voir autant de monde. »

Trois nominations aux Molières

Au bout d'une quinzaine de représentations, ses futurs producteurs, Arthur Jugnot, David Roussel, Florent Bruneau et Frédéric Thibault reprennent *Les Crapauds fous*, chez eux, au Théâtre des Beliers. En 2019, il obtient trois nominations aux Molières (meilleur auteur, meilleure mise en scène et meilleur spectacle). Séduits, les quatre bonshommes accueillent en juillet 2021 *La Course des géants* à bras ouverts. Comme *Les Crapauds fous*, la pièce rencontre aussitôt son public. Cette dernière pièce est née d'une question que s'est posée Mélody Mourey : « Qu'est-on prêt à faire et/ou à sacrifier pour réaliser ses rêves ? Celui de partir dans l'espace est le plus fou », observe l'ancienne journaliste. Elle s'est inspirée de l'astronaute américain Ken Mattingly pour relater l'ascension d'un rebelle de Chicago « parti de rien » propulsé à la Nasa. Mélody Mourey a encore une fois décroché la lune. ■ *La Course des géants*, au Théâtre des Beliers parisiens (18*), jusqu'au 31 mars, et *Les Crapauds fous*, au Splendid (10*), jusqu'au 10 avril puis en tournée.

Théâtre: Mélody Mourey, une étoile est née

Par **Nathalie Simon** Publié le 23/02/2022

Mélody Mourey a été atteinte par le virus des planches dès 6 ans.

PORTRAIT - L'auteur et metteuse en scène, grande admiratrice d'Alexis Michalik, marche sur ses traces. Ses deux pièces *La Course des géants* et *Les Crapauds fous* jouent les prolongations pour cause de succès.

« C'est magique, je vis un rêve éveillé », lance Mélody Mourey, débit mitraillette, cœur battant la chamade. L'auteur et metteuse en scène n'en revient pas. Ses deux pièces, *La Course des géants*, sur la conquête spatiale aux États-Unis, et *Les Crapauds fous*, histoire vraie de deux médecins polonais qui ont sauvé des milliers de vies pendant la Seconde Guerre mondiale remplissent les salles. La trentenaire toulonnaise triomphe en toute discrétion, sans têtes d'affiche, grâce au bouche-à-oreille.

Mélody Mourey a été atteinte par le virus des planches dès l'âge de 6 ans, dans un club pour enfants, lors d'un spectacle qu'elle devait jouer. « J'avais pris ça très au sérieux, je ne savais pas encore que c'était un métier », se souvient-elle en souriant. Dans la foulée, sa mère, éducatrice sportive, et son

père, infirmier, l'inscrivent à un cours de théâtre. L'été, leur fille suit des stages d'art dramatique. «Vers 7 ou 8 ans, ils m'ont emmenée voir Élie Kakou, j'étais éblouie par le principe, la salle, les lumières, la scène...» À 13 ans, elle a une révélation en voyant *Hypothèque*, de Daniel Besse, avec Roland Giraud, mise en scène de Patrice Kerbrat, au Théâtre de l'Œuvre. «Au moment des rappels, j'étais en larmes alors que c'est une comédie», s'esclaffe Mélody Mourey.

Un an plus tard, elle intègre le conservatoire régional de Toulon. Le «meilleur» conseil que lui donne Alain Terrat, son professeur, quand elle évoque son envie de devenir comédienne, c'est: «Va voir des spectacles.» L'élève s'empresse d'obéir, se rend notamment à la Criée, à Marseille. Influencée par une prof d'histoire, elle fait Sciences Po Aix - «moi qui voulais être actrice, j'étais en décalage avec les futurs diplomates...». Enchaîne à Paris avec le Cours Simon, qui lui donne envie d'écrire «plein d'histoires» et développe surtout son amour pour le travail de troupe.

J'ai d'abord pensé à m'écrire des rôles, mais j'ai vite compris que ma place n'était pas sur le plateau
Mélody Mourey

Pendant sept ans, la jeune femme travaille dans la maison d'éditions Scrineo, elle cherche des partenariats pour des livres jeunesse et écrit des articles pour *L'Éléphant*, la revue trimestrielle de la société. Elle interviewe en particulier Alexis Michalik, dont *Le Porteur d'histoire* l'a bouleversée (ironie du sort, la pièce se donne actuellement au Théâtre des Béliers parisiens, où elle-même est jouée). «J'ai d'abord pensé à m'écrire des rôles, mais j'ai vite compris que ma place n'était pas sur le plateau», confie Mélody Mourey. Pour répéter *Les Crapauds fous*, elle pose des congés.

La première lecture avec l'équipe qu'elle a choisie dans l'appartement qu'elle habite à l'époque conforte son désir de mettre en scène. Elle retrouve ses anciens camarades du Cours Simon et d'autres comme Constance Carrelet, Damien Jouillerot ou Nicolas Lumbreras. «Je vois clairement les choses, mais les comédiens nous emmènent vers des chemins nouveaux, explique une Mélody Mourey enjouée. J'ai la chance qu'ils me fassent confiance. Je devais être à la hauteur, je ne pouvais plus douter, je n'ai plus eu peur.»

La jeune auteur a découvert l'histoire des *Crapauds fous* par hasard dans un article de *L'Éléphant*: «Il y avait une rubrique sur les inventions qui parlait d'un vaccin imaginé par deux Polonais qui cherchaient un subterfuge pour empêcher les Allemands de déporter les habitants de leur village. J'ai tout de suite eu envie de transposer cette histoire sur scène.» Dans la foulée, téméraire, Mélody Mourey contacte l'Institut polonais pour qu'il devienne partenaire du projet. Banco. Flora et Adeline, les programmatrices du [Théâtre Lepic](#), ont un coup de cœur pour le texte. Programment 30 dates. Les spectateurs répondent vite présent. «Nous étions étonnés de voir autant de monde.»

Trois nominations aux Molières

Au bout d'une quinzaine de représentations, ses futurs producteurs, [Arthur Jugnot](#), David Roussel, Florent Bruneau et Frédéric Thibault reprennent *Les Crapauds fous*, chez eux, au Théâtre des Béliers. En 2019, il obtient trois nominations aux Molières (meilleur auteur, meilleure mise en scène et meilleur spectacle).

Séduits, les quatre bonshommes accueillent en juillet 2021 *La Course des géants* à bras ouverts. Comme *Les Crapauds fous*, la pièce rencontre aussitôt son public. Cette dernière pièce est née d'une question que s'est posée Mélody Mourey: «Qu'est-on prêt à faire et, ou, à sacrifier pour réaliser ses rêves? Celui de partir dans l'espace est le plus fou», observe l'ancienne journaliste. Elle s'est inspirée de l'astronaute américain Ken Mattingly pour relater l'ascension d'un rebelle de Chicago «parti de rien» propulsé à la Nasa. Mélody Mourey a encore une fois décroché la lune.

« La Course des géants » : ça décolle !

Au Théâtre des Béliers, à Paris, la nouvelle pièce de Mélody Mourey emmène les spectateurs au cœur de la conquête spatiale. Talentueux et ingénieux.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

THÉÂTRE Le Théâtre des Béliers, dans le nord de Paris, est l'un des rares théâtres parisiens ouverts cet été. Et sans doute à guichets fermés malgré l'obligation du passe sanitaire, largement respectée. Car le bouche-à-oreille fait son office. Quelques jours après la programmation de *La Course des géants*, la file d'attente ne cesse de s'allonger devant l'entrée de la salle de 190 places. Il y a de quoi.

Après avoir emballé public et critiques avec *Les Crapauds fous*, qui mettait en scène des résistants polonais pendant la Seconde Guerre mondiale, en 2018, et qui avait récolté trois nominations aux Molières 2019, Mélody Mourey raconte une nouvelle histoire humaine exaltante inspirée des missions spatiales américaines Apollo 13. Même si la jeune artiste a pris des libertés avec l'histoire, on songe immédiatement au fameux film *Apollo 13*, de Ron Howard, sorti en 1995 et à la célèbre phrase : « Houston, nous avons un problème... »

L'auteur s'attache à un héros malgré lui, un certain Jack Mancini (Jordi Le Bolloc'h), qui vit à Chicago dans les années 1960 et rêve d'aller sur la Lune depuis sa plus tendre enfance. Élevé par une mère instable (Valentine Revel-Mouroz), le garçon serait devenu un hors-

la-loi si un enseignant en psychologie (Éric Chantelauze) n'avait pas détecté ses dons précoces et sa passion pour l'univers cosmique. Jack Mancini devra affronter ses démons pour toucher les étoiles. Mélody Mourey ménage le suspense et distille dans l'aventure épique une bonne dose de romantisme. Futur astronaute, Jack tombe amoureux d'une chanteuse, Anne-Sophie Picard, qui a d'ailleurs une belle voix.

Tout concourt ici à envoyer les spectateurs sur orbite. Des écrans vidéo retransmettent les vols dans l'es-

pace, le centre de la Nasa est reconstitué presque miraculeusement grâce à la scénographie de l'ingénieur Olivier Prost. Les comédiens défilent comme s'ils risquaient leur vie, sans temps mort sur une musique adéquate. Tous plus épatants les uns que les autres. Alexandre Texier est policier et astronaute, Nicolas Lumbreras, pizzaiolo, journaliste ou officier de la Nasa...

Chacun joue plusieurs rôles, se changeant en quelques secondes aussi rapidement que pour un tour de passe-passe. Quant à Mélody Mourey, elle prouve une fois encore qu'elle sait mener une troupe aux ta-

lents disparates, mais complémentaires. Cinq, quatre, trois, deux, un... Décollage immédiat ! ■

« *La Course des géants* », au Théâtre des Béliers (Paris 18^e), jusqu'au 31 décembre. Tél. : 01 42 62 35 00.



Mélody Mourey ménage le suspense et distille dans l'aventure épique une bonne dose de romantisme

CRÉDIT : J. L. COURVILLE

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

THÉÂTRE. «Des Géants» sur orbite

Elle nous avait séduits avec [« les Crapauds fous »](#), Mélody Mourey récidive avec « la Course des géants », pièce qui a décollé cet été pour une rapide mise en orbite et un succès public immédiat. Elle poursuit sa révolution sans embûche, contrairement aux héros de cette véritable épopée. Mêlant conquête spatiale américaine, espionnage, film catastrophe et romantique, Mourey et ses comédiens happent le public qui suit le passionné Jack Mancini depuis son quartier de Chicago jusqu'à la Nasa où il est appelé à faire de grandes choses. S'inspirant de faits réels des missions Apollo, notamment la 13, Mourey écrit sa petite histoire, celle d'un gamin déshérité qui touche du doigt son rêve, dans une plus vaste, celle de la guerre froide des années 1960 et 1970. Avec sa narration et sa mise en scène nerveuses et efficaces, cette course nous entraîne à un train d'enfer d'une pizzeria aux bancs de la fac, en passant par un poste de police, une maison cossue, le centre de contrôle des vols Houston... Et pourquoi pas jusque sur la Lune. Beaucoup d'humour, du suspense aussi, on retient parfois sérieusement son souffle. C'est à ça qu'on sait que c'est gagné.

« LA COURSE DES GÉANTS », DÉCOLLAGE IMMÉDIAT

■ Jack Mancini aurait pu sombrer du mauvais côté de l'existence. Mais cette forte tête – dans tous les sens du terme – croise un jour Seth Coleman, universitaire qui va le mettre dans le droit chemin. Et surtout sur la route des étoiles. Mancini, comme tout gamin des années 1960 aux États-Unis, rêve de devenir astronaute. Sur scène, Mélody Mourey a imaginé trente personnages pour raconter cette saga spatiale, jouée par six comédiens. La metteuse en scène possède un vrai sens du tempo. On ne s'ennuie pas



une seconde dans cette « Course des géants », où des bouts de ficelle suffisent à nous envoyer en l'air. Les acteurs participent au changement de décor, passent d'un rôle à un autre en une poignée de secondes. C'est la force même du théâtre : nous faire vivre, nous faire croire, sous nos yeux, que l'impossible n'existe pas. Mancini finira par aller dans l'espace sans renoncer à ses

idéaux, malgré quelques anicroches et pas mal de turbulences. Dommage que le propos parfois naïf desserve un travail théâtral de haute qualité. On sent chez Mélody Mourey l'influence d'un Alexis Michalik, le garçon qui a su réconcilier le théâtre privé avec les spectacles populaires de qualité. Mourey et sa troupe nous emmènent sur leur planète avec une joie réelle, des sensations fortes et des étoiles plein les mirettes. La salle est remplie à 99 % au mois d'août, c'est la plus belle des récompenses. **== B.L.**



Dossier > «La Course des géants»



La Course des géants

Après « Les Crapauds Fous » avec lesquels elle avait démontré l'étendue de ses talents, Mélody Mourey renoue avec le succès en présentant aux Béliers « La Course des géants ». Dans cette deuxième pièce, écrite sur le thème de la conquête spatiale, elle met brillamment en scène Nicolas Lumbreras, Jordi Le Bolloc'h, Éric Chantelauze, Anne-Sophie Picard, Valentine Revel-Mouroz, et Alexandre Texier.

© Alexandre Guernès

Nous sommes à Chicago dans les années 60. Grand immature sans autre famille qu'une mère à problèmes, Jack Mancini travaille dans la pizzeria de son oncle qui l'aime assez pour lui servir de père et oublier ses nombreuses turpitudes : le jeune homme adore les chiffres, mais il est surtout passé maître dans l'art d'additionner les problèmes. Passionné depuis toujours par l'aviation, rêvant de devenir astronaute, ce surdoué dispose pourtant des moyens pour s'accomplir. La rencontre avec un professeur de psychologie qui découvre ses talents et le prend sous son aile, va lui permettre de lutter contre ses démons et lui ouvrir d'autres horizons ainsi que les portes de la NASA.



© Alexandre Guernès

hasard, en me documentant sur les inventions polonaises pour écrire une rubrique dans la revue de culture générale L'Éléphant. Il était écrit à la fin d'un article que le vaccin contre le typhus avait permis à deux jeunes médecins de sauver des milliers de vies pendant la Seconde Guerre mondiale. Intriguée, je me suis documentée sur cet

exploit méconnu et bouleversant... Et j'ai tout de suite eu envie de le raconter au théâtre. » Pour « La Course des géants », Mélody Mourey explique qu'elle avait pas mal d'histoires en tête. « Je voulais parler de ce que l'on est prêts à accomplir pour réaliser ses rêves et des rencontres qui changent le cours d'une vie. J'avais plusieurs idées de pitches sur ce thème, je les ai tous présentés à mon producteur David Roussel et c'est celui sur la conquête spatiale qui l'a le plus enthousiasmé ! Le récit est fictif mais plusieurs faits réels ont nourri le contexte et certaines péripéties, comme l'histoire de Ken Mattingly, l'astronaute qui aurait dû partir sur la mission Apollo 13 et qui a appris quelques jours à peine avant le lancement qu'il ne décollerait pas car il lui manquait un vaccin. » Sur la mise en scène, quasi cinématographique et particulièrement efficace, Mélody Mourey pré-



Mélody Mourey

Native du sud-est de la France, elle a fait Sciences Po Aix, ce qui peut expliquer son intérêt pour les sujets touchant l'Histoire, les sciences sociales et humaines. Tout commence avec une première pièce et l'éclatant succès que remportent « Les Crapauds Fous ». « J'ai découvert l'histoire vraie des « Crapauds Fous » par

Du mercredi 1^{er} septembre 2021

N° 3826



© Alejandro Guerrero

Après le triomphe des *Crapauds fous*, son précédent spectacle, Melody Mourey signe au Théâtre des Béliers Parisiens *La Course des géants*, ou le parcours très réussi d'un aspirant astronaute.

Comment réaliser ses rêves quand on n'a pas toutes les cartes en main ? Jack Mancini (Jordi Le Bollo'ch), orphelin de père et élevé par une mère toxicomane dans le Chicago des années 1950, s'est résigné alors qu'il a le potentiel pour intégrer la NASA et devenir astronaute. Entre les deals de drogue et son travail dans la pizzeria de son oncle, le petit prodige, mélange de James Dean dans *À l'Est d'Eden* et de Matt Damon dans *Will Hunting*, est repéré par un prof de fac qui croit en lui et va le motiver avant qu'un drame ne survienne... Melody Mourey réserve alors un destin extraordinaire au personnage central de sa nouvelle pièce.

L'Amérique des sixties

Après *Les Crapauds fous* (trois nominations aux Molières 2019 : Meilleur spectacle,

Meilleure mise en scène, Meilleure auteure), l'autrice confirme son talent à mêler grande et petite (et fictive) histoire.

Elle nous conte cette fois la conquête spatiale – de Spoutnik au projet Mercury, en passant par la mission ratée d'Apollo 13 – et surtout une certaine idée de l'Amérique. Celle des années 1960, paranoïaque, où l'on voit des « rouges » partout, où le rêve d'une société égalitaire échoue dans un pays nourri aux écrits de l'économiste libéral Adam Smith. Et encore une fois, Melody Mourey réussit le parfait équilibre entre une émotion jamais niaise et un humour parfois grinçant.

Six acteurs multicaltres

Une langue bien servie par une troupe composée d'Éric Chantelauze, Jordi Le Bollo'ch, Nicolas Lumbreras, Anne-Sophie Picard, Valentine Revel-Mouroz et Alexandre Texier. Chacun, à l'exception de Jordi Le Bollo'ch, alterne les rôles à un rythme d'enfer. **Tout cela va vite (on pense à Alexis Michalik) et emprunte à la mise en scène de cinéma** : les scènes sont courtes, sans temps mort, parfois dansantes, avec des changements fluides de décor (minimaliste) et des trouvailles visuelles épatantes. Une façon efficace et souvent poétique de plonger dans un parcours de vie enthousiasmant et hors du commun.

PM

LE 18^E DU MOIS

THÉÂTRE

LA COURSE AUX GÉANTS

Alejandro Guerrero



Un jeune homme des faubourgs de Chicago accède à son rêve étoilé à l'époque de la conquête spatiale. Non sans difficultés et rebondissements.

Jack Mancini, jeune homme surdoué issu des quartiers populaires de Chicago, rêve de devenir astronaute. A la place, il sert des pizzas dans le restaurant de son oncle, contemple sa mère s'abîmer dans l'addiction, et s'encanaille dans les rues de la ville. A l'orée des années 1960, son chemin croise celui d'un enseignant qui va tout faire pour lui permettre d'accéder à son rêve en lui offrant une bourse pour l'université, même si le coup de pouce s'avèrera intéressé...

Comme pour sa pièce précédente (*Les Crapauds fous*), créée dans la même salle, Mélody Mourey s'inspire ici de la réalité, même si Jack Mancini n'a jamais existé. Elle a puisé dans l'histoire de la conquête spatiale, les témoignages d'astronautes, la concurrence américano-soviétique et le climat d'espionnage de la Guerre froide pour construire ce spectacle.

Amour et suspense

On ne s'ennuie pas une minute pendant cette pièce haletante, montée presque sur le tempo d'une série policière. Lumières, musiques,

costumes, décors sont à la fois sobres et parfaitement en place ; les panneaux et mobiliers qui animent les scènes sont actionnés par les comédiens eux-mêmes. Des effets vidéo et quelques scènes aux accents de comédie musicale complètent le tout.

La distribution rassemble six acteurs qui interprètent alternativement une trentaine de rôles, sans faute. Jordi Le Bolloc'h accroche vraiment la lumière lorsqu'il joue Jack Mancini. Humour, suspense, intrigue, drame sont habilement combinés. Et les spectateurs ne s'y trompent pas. Le théâtre a affiché salle comble tout l'été. Peut-être parce que le spectacle vivant nous a tant manqué, mais aussi sûrement parce que la qualité est au rendez-vous. ● SANDRA MIGNOT

Théâtre des Béliers parisiens, du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 15 h, 14 bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, réservations : theatredesbeliersparisiens.com (tarif spécial pour les habitants du 18^e : 18 €)



Alejandro Guerrero

"La course des géants" au Théâtre des Béliers Parisiens : l'incroyable odyssée d'un pizzaiolo devenu astronaute

Avec "La course des géants", Mélodie Mourey renouvelle le succès de sa première pièce, "Les crapauds fous". Du théâtre inventif, hyper rythmé et cinématographique, qui fait salle comble.

Article rédigé par [Sophie Jouve](#)

Publié le 28/09/2021 15:45 Mis à jour le 28/09/2021 17:33

Devant le Théâtre des Béliers Parisiens dans le 18^e arrondissement, un quartier où les propositions théâtrales sont rares, la file ne cesse de s'allonger. Des jeunes, beaucoup de jeunes papotent dans une ambiance décontractée. Le bouche-à-oreille tourne à plein pour la deuxième pièce de Mélodie Mourey, qui signe le texte et la mise en scène de *La course des géants* ou comment un jeune pizzaiolo à haut potentiel va devenir un as de la Nasa.

En s'inspirant des missions Apollo en pleine guerre froide, Mélodie Mourey nous raconte une success story comme l'Amérique les aime : Jack Mancini (Jordi Le Bolloc'h), élevé par une mère dépressive, rêve de conquête spatiale depuis sa plus tendre enfance. Délinquant en herbe, il gagne quelques sous dans la pizzeria de son oncle lorsqu'il est repéré par un psychologue de la NASA qui détecte ses dons.

Rythme d'enfer

En guise de décors des écrans vidéo tapissent la scène et nous transportent, en une fraction de seconde, de la salle de restaurant à l'université de Chicago, de l'appartement de Mancini à la salle de contrôle de la NASA à Houston. En 1h45 nous voilà plongés dans une saga épique d'une vingtaine d'années avec presque autant de rebondissements.

Les six comédiens de la pièce jouent chacun plusieurs rôles, tantôt exubérants, tantôt graves. Comme dans une bonne série, Mélodie Mourey nous tient en haleine de bout en bout, enchaînant les saynètes à un rythme d'enfer, et dirigeant sa troupe en vrai pro de la mise en scène.

Théâtre ingénieux et vitaminé

On est pris dans un tourbillon d'images et d'émotions, appuyé, un peu trop, par une musique omniprésente. Ce théâtre ingénieux et vitaminé, dans la lignée d'un Michalik, fait mouche. Entre petite et grande histoire, le public ne boude pas son plaisir et fait un triomphe à la troupe où l'on aura remarqué l'abattage d'Alexandre Texier (à la fois cosmonaute et policier) et l'acteur caméléon qu'est Nicolas Lumbreras, d'une étonnante virtuosité comique.

Mélody Mourey

« LA COURSE DES GÉANTS »



PRÉPAREZ-VOUS À DÉCOLLER AVEC LA TOUTE NOUVELLE COMÉDIE D'AVENTURE DE MÉLODY MOUREY. JOUISSIF ET INGÉNIEUX !



Elle avait déjà raflé la mise avec « Les Crapauds Fous », une comédie jubilatoire sur fond de Seconde Guerre mondiale. C'est maintenant le rêve américain et la conquête de l'espace qu'elle met en scène dans « La Course des Géants ». Et les ingrédients du succès sont toujours là : un récit passionnant, historiquement riche, presque cinématographique. Le tout soutenu par une scénographie très inventive et des comédiens au sommet de leur forme !

Par Lola Boudreaux

Nous nous retrouvons après l'incroyable succès des *Crapauds Fous*. Que raconte cette nouvelle comédie d'aventure ?

La Course des Géants raconte l'ascension folle d'un jeune Américain des quartiers populaires de Chicago à la Nasa entre les années 1950 et 1970. Alors qu'il partage sa vie entre les services à la pizzeria et les nuits en garde à vue, Jack Mancini rêve de participer à la conquête spatiale. Lorsqu'il rencontre un professeur en psychologie qui détecte ses facultés hors-normes et lui offre une place dans une prestigieuse université, sa vie bascule. La pièce croise ainsi la petite histoire d'un jeune rebelle américain et la grande histoire de la conquête spatiale, en pleine guerre froide. Elle s'inspire de plusieurs faits réels et missions Apollo ayant marqué l'histoire.

« SIX ACTEURS DONNENT VIE À UNE TRENTAINE DE PERSONNAGES SUR UNE VINGTAINE D'ANNÉES »

Cela suppose de nombreux changements de lieux et d'époques ?

Oui, on passe tout au long de la pièce de Chicago à Houston, d'une petite pizzeria à une salle de contrôle, d'un concert de rock à un aéroport... Ces changements rapides sont fluides grâce au décor ingénieux imaginé par Olivier Prost et au jeu virevoltant des six acteurs qui portent le spectacle. À eux seuls, ils donnent vie à une trentaine de personnages et en font évoluer certains sur une vingtaine d'années.

Comment prend forme le voyage dans l'espace sur un plateau de théâtre ?

Raphaël Foulon nous propulse dans les étoiles avec ses vidéos oniriques... Des images d'archives nous permettent aussi de revivre les moments les plus forts de l'histoire de la conquête spatiale en même temps que les personnages ! Une musique originale de Simon Meuret accompagne ce voyage dans le temps et dans le cosmos et apporte une dimension cinématographique au spectacle dans les moments d'émotion et de suspense. Simon a composé des

« LA PIÈCE CROISE LA PETITE HISTOIRE D'UN JEUNE REBELLE AMÉRICAIN ET LA GRANDE HISTOIRE DE LA CONQUÊTE SPATIALE »

musiques orchestrales mais aussi des chansons rock interprétées en live par les acteurs.

La dimension cinématographie est donc forte dans le spectacle ?

Oui les principales inspirations de la pièce sont d'ailleurs cinématographiques : *Apollo 13*, *Will Hunting* ou encore *Billy Elliot*... Ces films que j'adore abordent les thèmes de la réalisation de l'impossible et de l'accomplissement personnel au cœur de *La Course des géants*.

T. DES BELIERS PARISIENS



LA COURSE DES GÉANTS

Interview croisée avec Anne-Sophie Picard et Jordi Bolloc'h

Avec la pièce « La Course des Géants », c'est bon de voir que le public a toujours la tête dans les étoiles! Après 70 représentations cet été, cette comédie vous propulse sur la planète rire et émotions. Décollage immédiat pour une interview croisée Anne-Sophie Picard et Jordi Bolloc'h comédiens au Théâtre des Béliers. Nous évoquons la conquête spatiale, et la bonne ambiance au sein de la troupe. Par V. T.

La pièce a très bien marché durant tout l'été. Quelles sont vos impressions sur ce succès après des mois sans avoir pu monter sur les planches ?

Jordi Le Bolloc'h : C'est tout simplement très agréable! Malgré un contexte pénible, le public est au rendez vous, fidèle, enthousiaste et heureux. Ça nous rappelle finalement qu'on est pas si non essentiels que certains l'ont dit ! On a la chance de traiter un sujet universel mais assez peu abordé, qui a le mérite d'attiser la curiosité des gens..

Anne-Sophie Picard : Le pari était un peu fou et risqué de la part de nos producteurs. Après plusieurs faux départs, on avait tellement hâte de pouvoir présenter notre travail au public. L'attente a été si éprouvante mais l'accueil si chaleureux de suite. C'est un véritable bonheur; une bouffée d'oxygène et un shot d'amour chaque soir !

Avez-vous une anecdote particulière qui témoigne de l'ambiance de la troupe ?

Jordi Le Bolloc'h : On est tous très soudés ! Mon frère s'est marié le week end dernier. Toute la troupe a été solidaire pour me soutenir dans ma demande d'avoir 2 jours off afin d'y assister !

Anne-Sophie Picard : Il n'y a qu'à voir le plaisir qu'on a à jouer les prolongations, à être ensemble autour de grandes tablées après. Y'a rien qui triche dans cette équipe, c'est précieux.

Quelle est la première chose qui vous a frappé à la lecture de la pièce ?

Jordi Le Bolloc'h : Ce qui m'a frappé à la lecture c'est ce besoin d'en faire partie.

Bon je ne suis pas Pierre Arditi mais il m'est déjà arrivé de jouer au théâtre mais très rarement avec un texte comme celui-ci. L'intelligence de Mélody Mourey (metteuse en scène) éclaboussait mes yeux à mesure que je devorais le script. Tout y était : une histoire incroyable très bien construite, du rythme, des idées et surtout beaucoup d'esprit, de finesse et d'humour. Je pense que c'est rare, dès la lecture, d'être convaincu que la pièce va marcher.

« C'EST UN VÉRITABLE BONHEUR, UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE ET UN SHOT D'AMOUR CHAQUE SOIR ! »

Anne-Sophie Picard : J'ai eu un véritable coup de cœur. J'avais l'intime conviction de tenir un petit bijou entre les mains et que ce rôle était pour moi. D'ailleurs le texte de Melody est d'une telle fluidité et intelligence que ça a été un jeu d'enfant à apprendre. Bref, tout me plaisait. Des enjeux forts, un thème qui fait rêver; un subtil mélange des genres, des dialogues savoureux, un rythme haletant. Je me suis dit que je voulais en être, et que je n'avais pas d'autre choix que de le décrocher. Et à la première lecture tous ensemble, ça s'est confirmé, l'alchimie s'est faite de suite, j'ai eu des frissons en écoutant mes camarades. Ça ne trompe pas ça.

Vous jouez Jack et Eliza Mancini, pouvez-vous nous parler de vos rôles respectifs ?

Jordi Le Bolloc'h : Jack Mancini est le héros de cette histoire et comme tous

« UNE HISTOIRE INCROYABLE TRÈS BIEN CONSTRUITE, DU RYTHME, DES IDÉES ET SURTOUT BEAUCOUP D'ESPRIT, DE FINESSE ET D'HUMOUR »

bon héros, il doit avoir quelques côtés anti- héros. Personne n'est parfait et encore moins les héros, vous savez...

Anne-Sophie Picard : Avec Eliza Mancini, on se ressemble sur beaucoup de points. Physiquement déjà c'est flagrant, mais aussi dans son entièreté, sa spontanéité. Elle ne vit rien à demi. Elle est sans filtre. Ça bouillonne d'envie, d'amour et de convictions à l'intérieur; et parfois ça éclabousse un peu forcément.

La conquête spatiale représentait un rêve et un espoir pour l'humanité. Y a t il quelque chose de similaire dans notre époque actuelle ?

Jordi Le Bolloc'h : La conquête spatiale est toujours un espoir pour l'humanité, mais plus forcément pour les bonnes raisons. A l'époque elle représentait le dépassement de l'impossible, mais aussi l'enrichissement des Sciences humaines. Maintenant c'est plus pour se faire un compte Instagram hors normes et essayer de trouver une échappatoire au désastre climatique qui nous menace.

Anne-Sophie Picard : Très bien comme réponse! Je pense effectivement que Jordi a tout dit.

T. DES BÉLIERS PARISIENS

EXTRAITS DE BLOGS



Un spectacle totalement réjouissant. Une mise en scène – presque une chorégraphie – épatante d’ingéniosité, des décors qui nous transportent dans l’Amérique des sixties, six formidables comédiens qui interprètent 30 personnages nous tenant en haleine entre le rire et l’émotion, c’est épique, burlesque et historique.



La pièce est un grand uppercut, un choc visuel et sensoriel, une nouvelle narration théâtrale est née. On se la prend en pleine face, brute, comme si nous revenions sur un ring après des mois d’absence. Une pièce rafraîchissante en ce mois estival. Une comédie dramatique qui prend aux trippes, avec une happy end joyeuse. *Lire l’article en entier*



Des scènes courtes, des dialogues percutants, à l’humour irrésistible, des temps de respiration musicaux, très bien interprétés, c’est un formidable moment de théâtre. Une semaine après sa création le spectacle affiche complet. Un seul conseil, précipitez-vous ! *Lire l’article en entier*



La Course des Géants : c’est Netflix sur les planches ! La mise en scène est époustouflante avec une rythmique soutenue et une scénographie particulièrement innovante. Ajoutez à cela des projections vidéos 2.0 aux effets esthétiques dingues : vous serez embarqués dans un tourbillon d’images, de sons et d’émotions qui vous subjugueraient. Mélody Mourey joue déjà dans la cour des très grands. Vivez une expérience théâtrale unique à partager entre amis ou en famille.



Dans la mise en scène cinétique de Mélody Mourey qui repose sur l’enchaînement rapide des scènes à la façon du fondu-enchaîné, les officiants, entraînent le spectateur dans une réussite fresque virevoltante. *Lire l’article en entier*
